

## Récit par Mr Bernard Schütz, frère cadet de Paul, basé sur des témoignages de ce dernier.

Cet exploit de Paul<sup>1</sup> a été accompli pendant une nuit bien sombre. Il fallait qu'elle le fût pour le cacher aux regards alors qu'il escaladait par l'extérieur le haut clocher très pointu d'Aillevillers. Mon frère avait un grand drapeau français enroulé autour du buste et il s'était donné pour mission de l'attacher au plus haut du clocher, comme un superbe "pied de nez" aux ennemis en retraite.

Au plus haut : oui, mais ... Paul m'a raconté :

« Au début, c'était facile. Il y avait des espèces d'échelons en fer à peu près tous les mètres. J'ai grimpé de l'un à l'autre jusqu'au sommet de la flèche. Mais là, il y avait la boule ! Petite vue d'en bas, mais énorme quand on est juste en dessous ! En plus, toute en ferraille rouillée, pas d'échelons ni de crampons... Je n'ai pas pu passer et j'ai ficelé le drapeau là où j'étais arrivé. Et puis je suis redescendu. »

*[La suite du récit décrit son évasion après avoir été capturé pour un autre acte de résistance le 16 septembre 1944<sup>2</sup>].*

Je ne sais pas trop comment il se retrouva arrêté par les S.S. et considéré - au minimum- comme hautement suspect de résistance ou de sabotage. Il avait été collé contre le mur d'une grange, avec deux sentinelles pour le garder, lorsque arriva, tout gesticulant et parlant fort le (très) courageux Dr Jean Guillemot, mystérieusement averti de la gravité de la situation.

Son irruption sur place créa une diversion pendant quelques instants très brefs, mais qui suffirent à Paul pour prendre sa décision... Une décision que personne d'autre que lui, j'en suis persuadé, n'aurait osé prendre ! Se lancer jusqu'à la porte ouverte, bousculer les deux gardiens armés, se frayer un passage et courir... courir... avec toujours la même tactique du lapin : de brusques écarts, à gauche, à droite, sous les coups de feu en rafale des S.S. qui se lancent à sa poursuite.

Où aller ? En bas de la pente, un moulin sur un petit cours d'eau. Paul connaît un peu le meunier qui se trouve là et n'a besoin d'aucune explication : il ouvre une trappe donnant sur le déversoir, un trou d'eau profonde en aval des turbines. Paul y plonge les pieds les premiers, fait quelques brasses sous l'eau, et finit pas s'immobiliser sous les "queues-de-chat" et les nénuphars d'où il laisse à peine dépasser le bout de son nez.

Les allemands ont fouillé le moulin sans rien trouver. Le meunier n'a pas été inquiété, pas plus - et c'est une chance inouïe - que le Dr Jean Guillemot, pourtant à l'origine de l'évasion. À cette absence de représailles je ne vois comme explication que les pressantes nécessités d'une retraite urgente, alors que d'habitude la cruauté des S.S. frappait "les terroristes et ceux qui les aident", comme le disait l'affiche apposée au village.

Dans les archives de la famille, il y a une photo du clocher d'Aillevillers fièrement décoré de ce drapeau que l'on voit parfaitement, déployé par le vent. Les allemands n'avaient pas réussi à le faire enlever - trop dangereux, avaient dit les Aillevillerois - et lui ont rendu un involontaire hommage en défilant à son pied !

---

<sup>1</sup> Voir ci-joint une attestation de la mairie d'Aillevillers datée du 7 février 1945

<sup>2</sup> Voir ci-joint la citation militaire à l'ordre de la Division en date du 30 avril 1947